

Journée d'étude doctorale

Plurilinguisme et tensions identitaires : discours, représentations et médiations

Organisée par Liliane Hodieb
avec le concours de l'Ecole Doctorale 265 et de
L'Equipe de recherche PLIDAM EA 4514 Inalco

Jeudi 24 mai 2018
9h-18h
Salle 3.15

Inalco
65 rue des Grands moulins
75013 Paris



Argumentaire

L'enseignement-apprentissage des langues doit prendre en compte la diversité des situations plurilingues dans les régions les plus diverses du monde, avec en présence, des langues transnationales, nationales, régionales et locales. En tant que vecteur essentiel de l'identité et tributaire de dimensions idéologiques et politiques, le statut d'une langue est l'expression de rapports de force entre groupes sociaux. Traversée de questionnements culturels, la didactique des langues articule ces divers éléments constitutifs de l'identité.

Tout débat portant sur les langues touche, de près ou de loin, aux fractures ethniques et sociales, aux effets des migrations et aux difficultés de l'intégration. En contexte plurilingue, la coexistence des langues peut être source de tensions, aussi bien politiques et communautaires, qu'identitaires. La langue, étant nécessaire à la constitution d'une identité collective (Charaudeau 2001), a une valeur qui lui est attribuée par ses locuteurs en tant que communauté, mais aussi en tant qu'individu. A partir de là, plusieurs questions surgissent : comment l'individu perçoit-il sa langue et celle(s) de l'autre ? En d'autres termes quelle valeur accorde-t-il à sa langue maternelle, à sa ou ses langues secondes ? (Zarate et al. 2008). Quels rapports ces langues entretiennent-elles sur le même territoire, selon les contextes ? Ces questions introduisent les notions de représentations, de perceptions et d'identité.

Bien souvent, les sociétés plurilingues sont ballotées entre courants idéologiques et politiques 'identitaires' aspirant sinon à la promotion ou du moins à la préservation des langues et cultures endogènes, courants 'assimilationnistes' revendiquant l'usage unique de la langue exogène, synonyme de réussite sociale et professionnelle. L'ordre mondial d'aujourd'hui se reflète à la fois dans la domination de l'anglais et dans des répertoires de langues individuels et collectifs qui remplissent diverses fonctions communicationnelles et identitaires.

Pour pouvoir aborder ces questions, il est nécessaire de s'interroger sur la relation entre langue et identité : « qu'est-ce que l'identité d'un individu et qu'est-ce que l'identité sociale et/ou culturelle d'un groupe ? Qui juge de l'identité d'un groupe, est-ce le groupe lui-même sur lui-même, ou est-ce un autre, extérieur au groupe ? » (Charaudeau 2001). La diglossie, situation de bilinguisme d'un individu où l'une des

deux langues a un statut sociopolitique inférieur, peut être une source de tension tant au sein d'un individu qu'au sein d'une nation. A fortiori le plurilinguisme. Dans tout contexte plurilingue, un combat de survie peut être mené parmi les langues en présence. La réalité nigériane montre, par exemple, que la pluralité de communautés linguistiques dans un même espace est à la fois richesse, et source de tensions entre la langue officielle (l'anglais), les langues majeures (comme le yorùbá) et plus de 250 langues régionales et locales (Alao, 2008 : 3). De telles situations de tension peuvent être observées en France, notamment entre le français et le breton qui tend de plus en plus à être abandonné (Le Pipec 2010).

Le paradoxe de la mondialisation, c'est que loin de rendre les identités fluides, elle peut aussi les durcir au point de leur faire prendre la forme de fondamentalismes ethniques, nationaux et religieux (Amselle, 2001 : 44). Parallèlement aux tendances vers un univers d'interconnexions par-delà les aires linguistiques et culturelles, on assiste à la multiplication des frontières linguistiques et culturelles : les hommes se délimitent leur territoire et spécifient leurs différences, produisant des paroles porteuses de frustrations et de révoltes.

Les discours autour de la diversité linguistique, culturelle et éducative thématisent autant l'ouverture et l'altérité, que les dangers d'un monde uniforme. Un tel champ couvre nécessairement ce que les locuteurs disent, pensent des langues qu'ils parlent, ou de la façon dont ils les parlent et de celles que parlent les autres, ou de la façon dont les autres les parlent (Calvet & Moreau, 1998 : 7). L'identité d'une communauté ne se limite pas à ses valeurs, elle s'inscrit également dans la structuration et l'organisation de ses discours, lieu privilégié d'émergence des représentations et de négociations des relations sociales.

Les discours médiatiques, autant de ressources documentaires authentiques, donnent une visibilité parfois maximale à l'imaginaire collectif, tandis que le texte littéraire joue un rôle essentiel dans l'ancrage des représentations culturelles. De même, des liens étroits existent entre les représentations artistiques, les pratiques sociales et les repères identitaires collectifs partagés par les membres d'une communauté. Un tel projet nécessite aussi qu'on s'intéresse aux paysages linguistiques qui, au-delà de leurs fonctions informationnelles, cristallisent de façon tangible les rapports de force entre les langues en présence sur un territoire donné : la vitalité, le

statut et le pouvoir de la langue mise en valeur, et celui de la langue 'rejetée' ou 'oubliée'. La ville est un lieu de la pluralité des appartenances et de la variabilité de positionnements sociaux et idéologiques.

Le langage n'est jamais un outil neutre. L'individu analyse et filtre toute information en fonction de son identité sociale. Dans un monde, de plus en plus plurilingue et pluriculturel, il semble opportun de questionner l'école où se cristallise la nature des relations complexes entre communautés. De multiples facteurs cognitifs et affectifs exercent une influence parfois décisive sur l'apprentissage des langues étrangères, et notamment : les émotions spécifiques que l'on éprouve à l'égard de telle langue.

On apprend et on enseigne des langues étrangères en fonction des représentations individuelles et collectives qu'on fait des langues et des cultures, de soi-même et de l'Autre. Les classes multiculturelles, lieux d'échanges entre les représentants de cultures d'origine et de cultures d'accueil, se prêtent particulièrement bien à l'observation de la manière dont chaque apprenant, détenteur d'un capital familial et scolaire, négocie son identité. Dans la réalité de classe, espace privilégié de lectures de l'altérité, désormais en connexion potentielle avec toute la planète, l'enseignant occupe nécessairement des fonctions de médiation entre langues, cultures et identités.

Cette journée d'étude est donc l'occasion d'approfondir la réflexion sur les phénomènes de plurilinguisme et sur des questions de politique linguistique, afin de rendre compte de l'hétérogénéité des conflits identitaires et sociaux (milieux professionnel, religieux, etc. ; Etrillard, 2014, Domp martin-Normand et Thamin 2013) engendrés par les mutations que connaît le monde actuel.

PROGRAMME

9h00 : Accueil

9h25 : Ouverture par Liliane HODIEB et Thomas SZENDE

Président de séance : Elli SUZUKI

9h40 : Geneviève ZARATE, De la pluralité des langues et des identités comme objet de recherche et d'enseignement

10h10 : Philippe BLANCHET, Plurilinguismes en tension et interventions glottopolitiques: quels principes, quelles modalités, quels objectifs?

10h40 : Emmanuel KAMBAJA, Le mépris de la langue de l'autre comme cause des conflits linguistiques

11h00 : Louise OUVRARD, Madagascar, un Etat multilingue ?

11h20 : Pause café

Président de séance : Elli SUZUKI

11h30 : George ALAO, Yoruba, haussa et igbo ou tensions identitaires au Nigéria

11h50 : Marijana PETROVIC, Pluralisme et identité en Serbie

12h10 : Débat

12h25 : Pause déjeuner

Président de séance : George ALAO

13h45 : Geoffrey ROGER, Idéologies linguistiques dominantes vs. langues de France (2014-2018)

14h05 : Nathaniel GERNEZ, Concilier des identités que la politique linguistique oppose : réflexions sur deux exemples de pratiques plurilingues à Iringa en Tanzanie.

14h25 : Liliane HODIEB, Quelle politique linguistique pour le Cameroun ?

14h45 : Débat

15h : Pause café

Président de séance : George ALAO

15h15 : Sarah GIMENEZ, Para un dinsiz se kere un imansiz : emprunts et contacts de langues dans le proverbiaire judéo-espagnol d'I.S Révah

15h35 : Delphine DUMAN, Langues et identités des Turcs issus de l'émigration économique

15h55 : Naoko HOSOKAWA, L'écosystème des mots en danger? Considération sur la mondialisation lexicale et l'identité linguistique CC

16h15 : Débat

16h30 : Pause café

Président de séance : George ALAO

16h45 : Anuradha KANNIGANTI, La crise de l'enseignement du télougou en Inde : Entre la revendication des dialectes et la pression de l'anglais

17h05 : Szilvia SZITA, Les Hongrois de l'Ukraine subcarpathique – l'usage du hongrois à l'épreuve des frontières

17h25 : Marcel COURTHIADE, Politique Linguistique Collective - le cas de la langue rromani : discours et réalités

17h45 : Débat

18h00 : Clôture

Résumés

Geneviève ZARATE, De la pluralité des langues et des identités comme objet de recherche et d'enseignement

Cette présentation se donne prioritairement un objectif méthodologique à destination des jeunes chercheurs engagés sur des objets de recherche dont la pluralité au centre de leur problématique. Elle vise à éviter les écueils d'une approche consensuelle où la pluralité serait un objet construit d'emblée. Il s'agit de discuter une tradition idéologique fondatrice de l'enseignement des langues, basée sur la nation et sur la promotion des valeurs qui essentialisent une société, tradition éclipse les débats liés à la prise en compte de l'altérité dans l'interprétation de la différence culturelle. On lui opposera une vision transnationale, fondée sur la mobilité des acteurs dont la mondialisation, dans ses effets historiques et contemporains, témoigne de la réalité. Seront développées les conséquences de cette approche dans la conception d'une recherche en langues – construction d'une problématique et de questions de recherche, recueil de corpora et traitement des données.

Philippe BLANCHET, Plurilinguismes en tension et interventions glottopolitiques : quels principes, quelles modalités, quels objectifs?

Cette intervention proposera des repères pour caractériser différents types de plurilinguismes en tensions selon différents facteurs (ou variables), différents types d'interventions glottopolitiques et pour inscrire l'ensemble dans différents projets sociopolitiques.

Marcel COURTHIADE, Politique Linguistique Collective - le cas de la langue rromani : discours et réalités

La spécificité de la langue rromani a inspiré très tôt une série de conjectures, passées en revue ici. La [re]découverte de l'origine indienne du rromani s'est accompagnée du mythe de l'intercompréhension entre Indiens et Rroms (ab Hortis). D'autres fictions prennent le relais : d'un côté une unité qui permettrait l'intercompréhension généralisée des Rroms, de l'autre un grand nombre de langues différentes. Aucune ne correspond à la réalité et nous tenterons de dégager la logique – cohérente mais erronée, de chacune de ces approches, chez les locuteurs de base et chez les chercheurs. Le statut (réel ou présumé) de la langue nourrit diverses

représentations, de même que son usage effectif et ses capacités d'expression (ćordikani ćhib, invention du diable, jargon de voleurs). L'image du rromani écrit dépend pour sa part de l'ignorance (cf. C. P. Snow) de l'histoire des autres langues écrites par les détracteurs, mais le sujet est en lui-même un instrument de manipulations politiques.

George ALAO, Yorùbá, haussa et igbo ou tensions identitaires au Nigeria

Comme tous les pays du continent africain, le Nigeria est une société multilingue et multiculturelle, une réalité qui montre que la pluralité de communautés linguistiques dans un même espace, peut être une source de richesse, mais aussi un terrain propice aux tensions et conflits sur plusieurs plans (Alao, 2008 : 3). En effet, dans un tel contexte, la coexistence ne se fait jamais sans heurts, comme l'observe si bien Emenanjo (2004 : IV) : "Nigeria is a classical multilingual mosaic in which minority languages, which are very many in number, live cheek by jowl with major languages, which, at a microlevel, are only three in number or, at a macro-level, are nine or twelve in number". Cette étude examine la relation souvent tendue entre les trois groupes ethniques majeurs (haoussa, igbo et yorùbá) du pays le plus peuplé d'Afrique sur les plans politique, économique, religieux, linguistique et culturel.

Szilvia SZITA, Les hongrois de l'Ukraine subcarpathique – l'usage du hongrois à l'épreuve des frontières

L'Europe Centrale a été pendant toute son histoire une région multiculturelle et multilingue. Une population mixte consistant de plus de vingt nationalités, habitait la Monarchie austro-hongroise. Au cours du 20ème siècle, la région de l'ancienne Monarchie a été le lieu de profonds bouleversements. D'importantes minorités d'origine hongroise se sont ainsi vues rattachées à de nouveaux états. Cette présentation examine la situation en Ukraine où, depuis l'ouverture des frontières en 1989, de nombreuses réformes ont été implémentées afin de régler la situation de la minorité hongroise. Ce processus dure encore aujourd'hui et est à l'origine de nombreuses difficultés pour les habitants de la région.

Nous évaluerons l'influence de ces décisions politiques sur la vie quotidienne des minorités hongroises en Ukraine subcarpathique, en particulier quant à l'usage de la langue et à son enseignement.

Delphine DUMAN, *Langues et identités des Turcs issus de l'émigration économique*

Dans cette étude autour de la question de la transmutation de l'identité turque issue de l'émigration, il s'agit d'interroger les rapports des migrants turcs à la langue turque et française, comment la langue construit l'identité et le rapport de l'intégration sociale à la langue. Dans ce type d'étude, il est indispensable de définir dans un premier temps les termes clés qui expliquent l'origine de ce mouvement migratoire et permettent de lever l'ambiguïté autour de l'émigration à l'échelle interne et externe au XIXe siècle. Il s'agit également d'analyser et de comprendre le contexte historique et social de l'émigration économique turque du XXe siècle.

Geoffrey ROGER, *Idéologies linguistiques dominantes vs. langues de France (2014-2018)*

L'actualité récente touchant à la promotion des langues régionales de France, via la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, l'enseignement immersif en Alsace, l'adoption de diacritiques allographes pour certains prénoms, ou la co-officialisation du corse, est riche en prises de position hostiles de la part de différents représentants politiques, journalistes, universitaires, collectifs citoyens, magistrats et hauts fonctionnaires. Vu sous l'angle de la sociolinguistique critique, ce type d'arguments s'interprète comme partie prenante des *idéologies linguistiques dominantes* – c'est à dire des idéologies linguistiques conventionnellement érigées en grille d'analyse des relations langue-société, mais reflétant en définitive les intérêts socio-économiques des élites.

Naoko HOSOKAWA, *L'écosystème des mots en danger? Considération sur la mondialisation lexicale et l'identité linguistique*

La communication proposée vise à examiner le mythe et la réalité du rôle des mots empruntés aux langues étrangères, en explorant une analogie avec l'étude biologique sur des prétendues « espèces invasives » dans l'environnement naturel. La métaphore de la biologie est souvent utilisée en linguistique, dessinant une « généalogie » de la langue et une frontière entre des mots « natifs » et « non-natifs ». Une telle approche est connue comme « linguistique écologique » ou « écolinguistique », présentée par de nombreux linguistes dont Einer Haugen avec son *Ecologie du langage* (1972). A partir de ce point de

vue, la communication s'intéresse à la nature de l'emprunt lexical et son impact sur l'identité linguistique et culturelle.

Anuradha KANNIGANTI, La crise de l'enseignement du télougou en Inde : Entre la revendication des dialectes et la pression de l'anglais

Le Télougou est une langue dravidiennne concentrée jusqu'en 2014 dans l'état d'Andhra Pradesh dans le sud de l'Inde. Une demande séparatiste de longue date a entraîné la sécession d'un nouvel état télougou, appelé Telangana, brisant l'idée même d'une identité partagée autour de la langue. Une revendication clé du mouvement séparatiste a été le rejet de la norme écrite existante considérée comme un facteur important de domination culturelle, en faveur d'une norme basée sur le dialecte du Telangana pour son utilisation dans l'éducation et d'autres domaines écrits. Paradoxalement, le rôle même du Télougou dans l'éducation est maintenant remis en question par la demande populaire d'universaliser l'enseignement en Anglais, suscitant des craintes quant à l'avenir de la langue écrite et la transmission culturelle. Nous examinons les discours et les représentations autour de cette double tension, par une approche biographique-narrative appliquée à un échantillon d'individus.

Marijana PETROVIC, Pluralisme et identité en Serbie

La Serbie est l'un des pays les plus multiculturels des Balkans, puisqu'au final, seuls les deux tiers de la population sont « Serbes », les autres étant issus de minorités ethniques – et donc souvent linguistiques – diverses. Issue de l'ex-Yugoslavie, la Serbie est composée de la Serbie restreinte, et d'une province autonome, la Voïvodine : les législations ne sont pas les mêmes selon les régions. Ainsi, la Voïvodine est-elle une province où la législation concernant les langues est l'une des plus ouvertes au monde, tandis qu'en Serbie restreinte, la non législation, jusqu'à une période récente, a permis au final et de façon paradoxale, de sauvegarder aussi les langues. C'est ce paradoxe qui m'intéressera dans ce papier concernant la diversité des langues d'une part, et la variation linguistique d'autre part : on reconnaît le droit à l'autre de parler une langue autre, tandis que le serbe doit lui, obéir au standard.

Louise OUVRARD, Madagascar, un Etat multilingue ?

Madagascar connaît une situation de double diglossie. Une diglossie langue coloniale (français) / langue nationale s'est en effet superposée à la diglossie langue nationale / langues régionales qui préexistait. Bien que le pays ait acquis son indépendance, le français est resté très présent, occupant différentes positions en fonction de la conjoncture sociopolitique malgache : langue de domination, langue de prestige, simple langue étrangère. Aux côtés du malgache et du français, les deux langues officielles du pays, est apparu l'anglais. Brièvement hissée au rang de langue officielle de 2007 à 2010, cette langue s'intègre petit à petit dans le paysage langagier malgache.

Liliane HODIEB, Quelle politique linguistique pour le Cameroun ?

Le Cameroun compte plus de 230 langues. Avec le français et l'anglais comme langues officielles, les langues nationales ou « indigènes » n'ont aucun statut réel. La situation linguistique du Cameroun est doublement conflictuelle. En effet on assiste d'un côté, à une « guerre » entre anglophones et francophones, et de l'autre côté, entre les langues officielles et les langues nationales. La colonisation a certes une grande part de responsabilité dans ce problème, mais il serait simpliste de considérer ce facteur comme l'unique cause de la crise qui sévit actuellement au Cameroun. Plus qu'une crise politico-linguistique, il s'agit manifestement d'une crise identitaire. D'où la question, quelle politique linguistique pour le Cameroun ? Après avoir fait une revue de la littérature sur la sociolinguistique du Cameroun, nous montrerons, à partir de la « Language Management Theory » (Nekvapil & Sherman 2015), qu'une politique linguistique plus inclusive, c'est-à-dire de type « bottom-up », pourrait aider à pallier les conflits.

Emmanuel KAMBAJA, Le mépris de la langue de l'autre comme cause des conflits linguistiques

Le conflit entre les citoyens Camerounais francophones et anglophones est à la fois une pathologie sociale et une pathologie de communication. Cette double pathologie repose sur la non-application de la norme morale de « reconnaissance ». Il n'est pas anodin que ce conflit soit parti d'une contestation relative au droit, une des sphères de la reconnaissance. En tant que tel, ce conflit tire son origine des représentations mentales que chacun se fait de la langue du concitoyen et de son comportement communicationnel. En l'absence d'une application de la politique linguistique juste (qui utilise la

traduction comme langue commune), les locuteurs qui se sentent méprisés recourent au conflit pour « sauver leur identité linguistique » qui, à leurs yeux, symbolise « leur identité citoyenne ». Les manifestations de ce conflit sociolinguistique méritent aussi d'être étudiées au cours de notre analyse interdisciplinaire, étant donné son caractère complexe.

Sarah GIMENEZ, Para un dinsiz se kere un imansiz : emprunts et contacts de langues dans le proverbiaire judéo-espagnol d'I.S Révah

Les proverbes contenus dans le corpus parémiologique d'I.S Révah, rédigés en judéo-espagnol de Salonique en 1936, sont un paradigme caractéristique de la tradition sapientielle judéo-espagnole : au carrefour entre plusieurs cultures, plusieurs langues, plusieurs frontières. Ils sont tout à la fois des vecteurs de langage et de sagesse et reflètent le parcours, souvent semé d'embûches, de la communauté judéo-espagnole, expulsée de la Péninsule Ibérique en 1492, installée dans l'Empire Ottoman et à présent dispersée de par le monde. Emprunts au turc, à l'hébreu ou encore au français : ces unités sapientielles sont souvent représentatives du contact de langues ayant cours avant la seconde guerre mondiale à Salonique.

Nathaniel GERNEZ, Concilier des identités que la politique linguistique oppose : réflexions sur deux exemples de pratiques plurilingues à Iringa en Tanzanie

La Tanzanie est un pays d'une grande diversité linguistique qui a forgé son unité nationale sur la promotion et l'idéologisation d'une seule langue, le kiswahili. La large diffusion de cette langue dans le pays, mais également son statut de langue africaine, en fit un outil idéologique pour se détourner de l'anglais, langue de la colonisation, et pour former une unité nationale. Les autres langues (il en existe plus de 120) furent perçues comme des facteurs de divisions qu'il fallait maîtriser en restreignant leur sphère d'influence (elles sont interdites dans l'éducation, les campagnes politiques, la presse, la radio et la télévision).